

VI

RENARDS AU POULLAILLER.

Il fait nuit ; trois enfants rôdent autour d'une maison plongée dans une obscurité complète. Ils se consultent à voix basse ; une fillette de quinze ans à peu près, à en juger par sa taille, place en sentinelle sa petite sœur à côté de la porte, en lui recommandant de donner le signal convenu si elle aperçoit quelqu'un aux alentours. Le garçon escalade le mur en posant les pieds dans les interstices des pierres ; un moment après il passe une échelle, et la fillette, l'ayant consolidée, grimpe à son tour, puis d'un bras vigoureux la rejette à l'intérieur.

Les deux petits voleurs se trouvent dans une cour. Une meule de paille se dresse dans un angle, une fosse à fumier lui fait face ; un entassement de fagots occupe le fond.

— Sabin, dit la petite fille, le poulailler à est gauche.

— Allume la lanterne Colette.

La fille de Jean Loup bat le briquet et de sa main cache la lumière ; elle aperçoit le palais des poules.

— Si l'Homme à la Peau-de-Bique allait revenir tout de même ! murmura Sabin.

— Tu sais les renseignements de la Limace : il est à Ploërmel pour deux jours Regarde donc les belles poules sur tous ces perchoirs..... Jamais je n'en ai vu de si magnifiques En voilà de petites comme des pigeons, d'autres atteignent la taille d'une oie. ”

En ce moment les coqs, éblouis par la clarté de la lanterne, poussèrent leur fanfare matinale, croyant que l'aurore venait de se lever. L'aboïement d'un chien leur répondit.

— J'ai peur ! fit Sabin ; fourre quelques poules dans le sac et partons ; aussi bien la Moucheronne doit s'impatienter.

— Bah ! bah ! reprit Colette, il faut qu'elle s'accoutume ; elle mangera du rôti : qu'elle en gagne sa part ”

Comme elle achevait ces mots, Colette tordit le cou à une poule de Cochinchine ; une seconde après c'en était fait d'un crève cœur.

Sabin tenait la lanterne d'une main, de l'autre le sac dans lequel s'engloutissaient les victimes ; deux autres volatiles partageaient le sort des premiers.

— Est-ce fini ? demanda Sabin.

— Es-tu pressé ! Et la Limace ? ne lui faut-il pas un coq rouge pour ses maléficès et une poule pour sa marmite !..... Voilà ! ”

Une seconde fois les coqs chantèrent, le chien hurla, et Sabin se pressa contre Colette en murmurant :

— Écoute ! Moucheronne pleure.....

— Filons ! ” répliqua Colette.

Les deux voleurs se disposaient à sortir du poulailler, Colette tenait le sac sur son dos, Sabin marchait en avant. Tout à coup le petit gars poussa un cri d'effroi, sa lanterne roula sur le sol. Avant qu'il l'eût relevée pour s'assurer de la réalité de sa vision, deux mains robustes le saisirent. Colette se trouva les mains liées de cordes solides sans comprendre encore ce qui se passait. En un instant les enfants furent entraînés dans une grande salle, et, à la clarté d'une grosse lampe, ils virent l'Homme à la Peau-de-Bique, Rousselot et Janvier ; puis, se tordant de désespoir dans un coin de la chambre, Moucheronne la tête plongée dans ses mains.

Pour la première fois de sa vie Colette eut le frisson ; Sabin se jeta à genoux et demanda grâce ; la petite fille regarda Rousselot avec terreur. Les trois hommes délibéraient entre eux sur ce qu'ils devaient faire des prisonniers.

— Attendons le jour, dit le garde champêtre ; ils peuvent sans inconvénient dormir dans le cellier ; il ferme bien, et les Louveteaux n'y pourront causer de dégât. ”

Sans leur rien apprendre du sort qu'on leur réservait, Janvier, Rousselot et l'Homme à la Peau-de-Bique entraînaient les petits voleurs dans le caveau, délièrent une botte de paille et les laissèrent libres de dormir ou de songer aux suites de cet incident.

Moucheronne pleurait tout bas, dans la crainte qu'on raillât sa douleur, nous ne disons pas son repentir : nul n'avait enseigné à l'enfant ce qui est bien, ne lui avait interdit ce qui est mal ; ce qui était bien, pour cette famille dégradée, résumait en cette phrase : Ce qui rapporte de l'argent.

Moucheronne, sachant que les poulets ont une valeur, avait aidé à en voler ; elle obéissait à un ordre ; sa conscience, que nul n'avait éveillée, ne protestait pas. Elle tremblait à ce moment à l'idée d'un châtement, et le prévoyait terrible, d'après les mots échangés entre Sabin et Colette.